

Goethe et la muséologie

A propos d'une anatomie insolite à Strasbourg

par Th. VETTER *

Au milieu du XIX^e siècle, un almanach strasbourgeois, le « Grand Messenger Boîteux », livre à la curiosité du public une macabre histoire, qui a pour thème une dissection (1). De fait, le texte fut écrit le 20 avril 1814. L'événement historiquement véridique se passa un peu plus d'une quarantaine d'années auparavant, à l'époque où Goethe séjourna à Strasbourg.

Un vagabond, simple d'esprit, « amphibie » à ses heures, avait cherché refuge dans la hutte d'un cordier, contiguë à la porte de l'hôpital. De constitution assez robuste, il se nourrissait de poissons, de racines et de légumes crus. Pour l'eau-de-vie, il avait une indiscutable prédilection. Il ne résista cependant pas à la rigueur de l'hiver et, un matin, on trouve le cadavre du pauvre hère. Et il est transporté au théâtre anatomique tout proche. Assis à l'autopsie médico-légale, deux étudiants conçoivent l'idée saugrenue d'écorcher le cadavre pour faire naturaliser la peau, anormalement velue... Le projet devient réalité et ils attendent la nuit pour se rendre sur les lieux, vers onze heures du soir. Après avoir rechargé le poêle, les deux philiâtres revêtent les manchettes noires et commencent leur lugubre entreprise. Une évocation du décor doit donner du piment à la scène, matérialisée par une gravure. Au second plan, surmontant les gradins, on remarque le squelette d'un cheval, portant sur son dos un squelette humain. L'absence de selle, le choix du cavalier devaient à la fois indiquer la profession du ci-devant qui avait troqué l'aiguille à coudre contre une aiguille à suture, et honorer la corporation des tailleurs. Deux autres squelettes, flanquant le groupe, s'agitaient au gré des courants d'air. Les bras, en particulier, faisaient un bruit infernal. L'épithaphe du savant Henri Bœcler, incorporée au mur, donnait au local l'allure d'un cimetière... Sur les tables disposées dans la salle, les cadavres étaient recouverts d'un drap noir. Une tribune était meu-

(*) Communication présentée à la séance du 30 septembre 1972 de la Société Française d'Histoire de la Médecine, à l'occasion des Entretiens de Bichat.

(1) Murmichels Fell, oder die schauerliche Mitternachts-Stunde. *Der Grosse Strassburger Hinkende Bote*. 42, 1849, pp. 52-55, 1 fig.

blée d'armoires vitrées renfermant un grand nombre de fœtus de toutes les tailles, des têtes de malfaiteurs, des pièces pathologiques, des serpents et autres sujets curieux contenus dans de bocal remplis d'alcool. Une odeur de moisissure, de thérébentine, de cire se mélangeait aux émanations. De l'observatoire installé dans la tour surgissent des vols de chauve-souris. Les cris des malades et des fous internés à l'hôpital, la bougie qui s'éteint à deux reprises, un rat qui fait bouger un squelette rendent l'ambiance de plus en plus étrange. Mais les deux comparses finissent par achever la besogne vers trois heures du matin. La peau est tannée et la mauvaise plaisanterie ne fut jamais découverte...

Telle est, dans ses grandes lignes, la traduction de cette histoire insolite dont l'intérêt ne dépasserait pas celui de l'anecdote, si elle ne portait pas la signature du narrateur. Les lettres « Ehrm... M.D. » dévoilent le nom de Jean-Christian Ehrmann (1749-1827), dont le père fut médecin de la ville et doyen du Collège des médecins (2). Et c'est dans le tiroir de sa table de travail que Jean-Christian avait subtilisé la clef de l'amphithéâtre. Son demi-frère aîné, Jean-Frédéric (1739-1794) avait été nommé professeur extraordinaire de pathologie, en 1768.

Le narrateur donne aussi le nom de son coéquipier, Grauel, qui, livide de peur, se livrait à d'incessantes considérations philosophiques sur leur exploit. S'il n'est pas certain que Jean-Christian Ehrmann ait connu Goethe à Strasbourg même, où ils auraient pu avoir des amis communs, il est cependant avéré qu'il devint bourgeois de Francfort en 1778. Goethe lui aurait facilité son installation. La description assez réaliste qu'il donne du théâtre anatomique, « abrité dans une église gothique à l'hôpital civil », doit seule retenir l'attention.

De Jean-Frédéric Ehrmann, Goethe, qui avait le même âge que son frère puîné, suivait les cours de clinique médicale. Il fréquentait également les leçons de Jean-Frédéric Lobstein (1736-1784), l'aîné, alors titulaire de la chaire d'anatomie et de chirurgie depuis le 11 mai 1769, qui instruisait les étudiants au lit du malade et démontrait l'anatomie et la chirurgie au même amphithéâtre (3). Au laboratoire de Jacques-Reinbold Spielmann (1722-1783), il participe avec assiduité aux cours de pharmacopée et surtout de chimie. Avec un recul de plus de quatre décennies, Goethe racontera lui-même ses souvenirs et le temps passé est cause de quelques imprécisions. Tout cela a été abondamment discuté et fut repris récemment en un colloque marquant le bicentenaire de l'arrivée de Goethe à Strasbourg (4).

(2) Le fait que le compagnon d'Ehrmann, Grauel, décéda le 23 septembre 1771, autorise Vœlker à situer la scène en l'hiver 1770 ou 1771, qui fut particulièrement rigoureux (Vœlker. Johann-Christoph Ehrmann aus Strassburg. *Els. Lothr. Jahrbuch*, 7, 1928).

(3) Vicq d'Azyr. Eloge de Lobstein in Œuvres recueillies par J.L. Moreau (de la Sarthe), Paris, Duprat-Duverger, 1805, T. III, pp. 34-35.

(4) Goethe et l'Alsace. Actes du Colloque de Strasbourg (mai 1970), publiés par la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Strasbourg.

Il faut souligner ici l'importante et complète bibliographie réunie par le Professeur M. Klein :

Revue d'Allemagne, T. III, 1, janv.-mars 1971, 304 pp. Voir aussi Fuchs, Albert-Goethe et l'Université de Strasbourg. *Saisons d'Alsace* n° 2, 1951, pp. 155-158.



UMBRA SPIELMANNI

Silhouette en pied de Jacques-Reinbold Spielmann (1722-1783).

Quoiqu'il en soit, on doit souligner l'influence primordiale de ce séjour dans l'éclosion d'un goût prononcé pour les sciences de la Nature. Deux lustres plus tard, l'initiation anatomique reçue à Strasbourg se poursuit chez Justus-Christian Loder (1753-1832), à Jena, et devient vocation. Dès le semestre d'été suivant, Goethe en élargit l'horizon en enseignant lui-même l'anatomie artistique pour son profit personnel à l'École de dessin de Weimar. Les recherches dans le domaine de l'ostéologie comparée, par la découverte de l'os intermaxillaire, l'érigent au rang de savant. Il a étudié Galien, Vésale, Albinus, Cheselden, la *Natural history of the human teeth*, de John Hunter, Winslow, Eustache, le *Traité d'Ostéologie de Monro*, par Sue, Jacques Sylvius, Fallope.

De façon plus concrète, il s'inspire dans les pièces du cabinet de Weimar, fondé en 1700 par le Duc Guillaume-Ernest. « De même que l'étonnement procure toujours l'aiguillon au développement de la Science, l'intérêt pour l'histoire des animaux fut alors provoqué par le merveilleux et l'insolite. » C'est ainsi qu'il s'exprime lui-même, avant d'énumérer les richesses ostéologiques du cabinet, les nouvelles acquisitions du prosecteur Homburg, le concours agissant du duc régnant. Il commence lui-même à collectionner des préparations pour acquérir des connaissances, dirigées ou fortuites, de la structure interne des massifs osseux. Les préparations devenues poussiéreuses vont stimuler la création d'un cabinet attaché à la nouvelle école vétérinaire. Si bien qu'à Iéna, trois musées, consacrés à l'anatomie humaine, à l'ostéologie animale et à l'anatomie des animaux domestiques, apportent leur complémentarité.

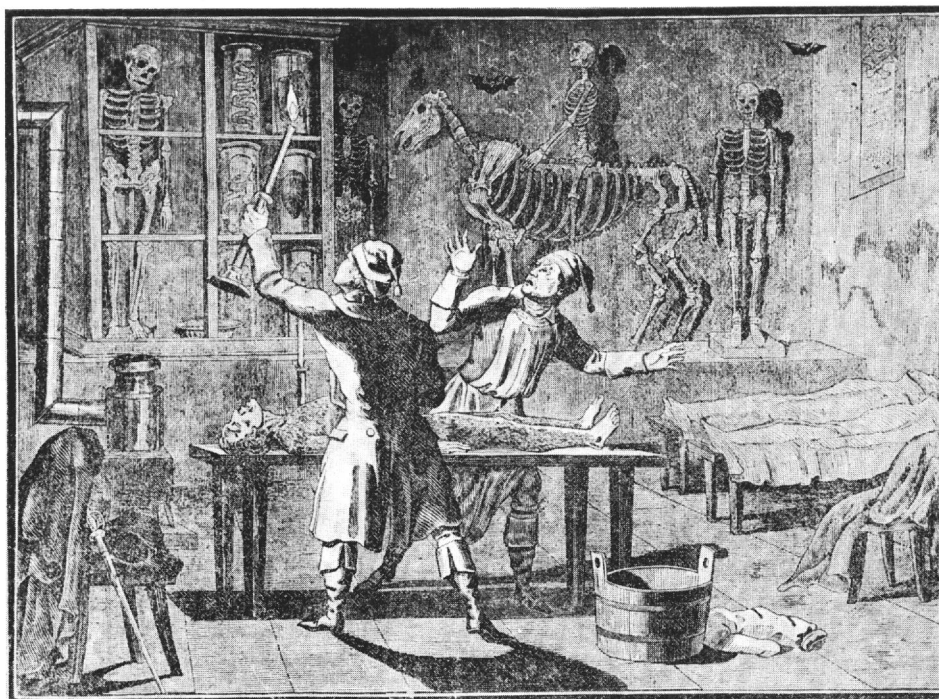
Il y a aussi les encouragements de Sömmering, puis des frères Humboldt séjournant à Iéna. Goethe s'instruit également au cabinet d'histoire naturelle de Dresde et avait tiré grand profit des fossiles réunis par son ami, le dilettante Johann-Heinrich Merck, de la belle collection de Sömmering. Celle, « particulièrement estimable » de Froriep ne sera installée à Weimar qu'après l'achèvement des travaux de Goethe.

Et quand il aborde la publication de sa découverte, il fait preuve de modestie en se désignant comme « un amateur de l'histoire naturelle » (6). Ce n'est plus l'opinion de Bäker, directeur de l'Institut anatomique d'Iéna, qui, en 1936, considérait Goethe comme « le fondateur de la morphologie, c'est-à-dire d'une anatomie scientifique ». Et il reconnaît « au Ministre Goethe le mérite de l'établissement des collections de l'Institut d'Iéna, plus particulièrement du musée d'anatomie comparative ». N'a-t-il pas signalé dans ses fonctions officielles à son souverain, à la suite du départ de Loder qui avait emporté les pièces de son cabinet, qu'un « professeur d'anatomie n'est pas en état d'enseigner sans préparations » (5). Si Goethe énumère avec complaisance les collections anatomiques d'où il puisa les documents mor-

(6) Goethe, Joh. Wolfgang. *Über den Zwischenkiefer des Menschen und der Thiere*. In *Schriften zur vergleichenden Anatomie, zur Zoologie und Physiognomik*. Mit einem Nachwort von Dorothea Kuhn. München, deutscher Taschenbuch Verlag, 1962, 226 p.

(5) Bäker, Hans. *Goethes Beziehungen zur Anatomie und zum Anatomischen Institut zu Jena*. *Sudhoffs Archiv*, vol. 29, 3, 1936, pp. 123-135.

Agée de vingt-deux ans, elle fut condamnée à la décapitation pour une grossesse non déclarée, avec commutation à la détention perpétuelle, puis mise en liberté. Les rigueurs de la justice infligeaient, en effet, la peine capitale pour l'infanticide et la non-déclaration de grossesse. L'année 1675, Jean-Albert Sebitz (1614-1685) avait déjà donné durant plusieurs jours une leçon solennelle en démontrant l'usage des parties sur le cadavre d'une infanticide décapitée. La dernière décollation pour infanticide eut lieu à Strasbourg, le 24 février 1764. Or, l'affaire en question eut lieu une dizaine d'années plus tard. L'erreur de Froitzheim est donc manifeste, qui veut trouver l'inspiration de Wagner dans la « tête de la plus belle fille de Strasbourg », conservée au Musée anatomique. Dans ce cas, l'origine remonterait au début du second tiers du XVIII^e siècle, à l'époque du prosectorat des chirurgiens, Joh.-Christoph May (mort en 1736) et de Joh.-Ludwig Hommel (1706-1743). Les collections privées du premier ont été acquises à son décès par la Ville, pour une somme de 3 500 livres, à l'instigation du Prêtreur royal. Elles comprenaient en particulier trois têtes humaines injectées, dont l'une était celle de « la fameuse Charlotte, habitant chez M. Saraux, place du



L'ancien amphithéâtre d'anatomie de Strasbourg.
(Xylographie extraite du « Hinkende Bote » 1749, p. 54.)

Marché-aux-Poissons », ainsi que soixante autres têtes humaines, injectées ou non, dont certaines provenaient du charnier. Après l'installation des pièces au théâtre anatomique, Hommel est chargé de leur conservation, avec l'obligation de les compléter. Ayant reçu la vocation anatomique chez Haller à Berne, il avait précisément dû se soumettre à l'épreuve de l'injection d'une tête avant sa nomination comme prosecteur et prodémonstrateur en chirurgie. Par la suite, le magistrat lui accorde une subvention pour un voyage à Paris et en Hollande. Comme mission particulière, il avait l'obligation de visiter les musées anatomiques célèbres, de façon à perfectionner le cabinet de Strasbourg.

C'est dire toute l'importance que les autorités de la ville attachaient à l'anatomie. En même temps, l'occasion est donnée d'évoquer les débuts de cet amphithéâtre, aménagé en 1670 dans le chœur de l'ancienne église conventuelle des Carmes, vouée à Saint-Erard et transformée en chapelle de l'hôpital en 1598. Dès 1670, un premier cabinet comprenant un squelette féminin, puis des pièces d'ostéologie et d'histoire naturelle, est installé sous l'égide de Jean-Albert Sebitz (1614-1685). Bientôt, de nombreux étudiants, voire des licenciés et docteurs étrangers, s'inscrivent à la Faculté. En 1716, un incendie ravage partiellement les bâtiments. Pour le maintien de la réputation des études médicales, les réparations sont entreprises pour que l'enseignement anatomique puisse être poursuivi. Maîtres et élèves préparent avec soin des pièces qui enrichissent le musée, que Haller a l'occasion de visiter en 1728. A ce moment s'ouvre l'ère des prosecteurs et démonstrateurs May, l'élève de Ruysch, et de Hommel. Le Prêteur royal ne cesse de leur donner son appui, « pour la gloire de l'Université ». Les conseillers de la ville et la Faculté ont le même souci vis-à-vis de l'anatomie. Ces professeurs souhaitent vers 1735 « de transformer le théâtre anatomique en un lieu ouvert au public... pour laisser à la postérité une richesse durable ». Une galerie est érigée l'année suivante et les armoiries de la ville surmontent le fronton des vitrines.

Au moment de la nomination de Hommel, l'enseignement anatomique a subi quelque déclin par l'insouciance des professeurs. Les étudiants étrangers viennent en moins grand nombre. Hommel reçoit aussi toutes facilités pour relever le niveau de sa discipline. Des crédits sont votés pour l'aménagement de la tribune, la construction d'armoires, l'achat de bocaux. Une salle d'histoire naturelle est également installée.

Soixante nouvelles pièces, bientôt une centaine, seront intégrées, comprenant seize têtes. L'une d'elles, sans doute celle préparée pour l'épreuve d'admission au poste de prosecteur, provenait d'une femme non mariée et l'injection était si parfaite qu'elle semblait refléter la vie.

Succédant à Hommel, Philippe Jacobi (1691-1772) apporte un concours effectif avec 92 préparations, tandis que le Prêteur se plaint encore de voir l'anatomie sacrifiée aux intérêts du professeur Eisenmann (1693-1768), qui sévit jusqu'en 1759. La Faculté, en un mémoire adressé aux Scolarques, souligne que les dissections constituent la partie essentielle de l'anatomie qui

attire les étudiants étrangers. Elle propose de donner pour adjoint à Jacobi un étudiant en fin d'études, Jean-Frédéric Lobstein. Il refuse le poste, pour attendre sa nomination, en 1764, au poste de prodémonstrateur. Trois ans plus tard, il reçoit la chaire d'anatomie.

Les exemples abondent dans les documents archivés, qui montrent la sollicitude d'une administration avertie, pour l'enseignement de l'anatomie à Strasbourg. Dans ces efforts conjugués, l'œuvre des prosecteurs est prépondérante et la muséologie joue un rôle choisi dans l'économie de la ville en attirant les étudiants (8).

L'aménagement du théâtre anatomique tel que le connurent les deux étudiants préparant l'écorchement d'un malheureux atteint d'hyperpilosité et tel que put le fréquenter Goethe, subsista jusqu'à la Révolution. Voués présentement à une autre destination, les murs de la chapelle subsistent encore à l'entrée de l'hôpital. L'épithaphe de Philippe-Henri Bœcler (1718-1759), encadrée d'un décor aussi somptueux que macabre, est le seul vestige préservé de l'ancien amphithéâtre dont toutes les collections ont disparu.

(8) Sur le rôle du prosectorat strasbourgeois, voir : Vetter Th. Chronique des Cabinets anatomiques et du prosectorat strasbourgeois (1670-1793). En préparation.